

Même devant la mort, choisir la vie

TEXTE ANNE FAISANDIER, théologienne,
pasteure de l'Église protestante unie à Marseille

La peine de mort prononcée sur une personne fait d'elle un mort en sursis au lieu d'un vivant en devenir. Cette étrange séparation dessine une différence là où nous sommes tous à la même enseigne, c'est-à-dire mortels et le sachant. Nous, qui ne sommes pas condamnés, avons le loisir de faire semblant de l'oublier pour vivre ou de vivre en l'oubliant...

Les condamnés placés dans le « couloir de la mort » ne sont plus définis que par cet horizon d'une mort annoncée. Quand l'empreinte de la mort se retrouve si profondément imprimée sur une existence qu'elle vous distingue d'avance, comment y résister ? Comment ne pas se soumettre à ce pouvoir incroyable que s'arroge une société humaine d'enlever sa vie à quelqu'un ? Car là est bien la menace : que la mort fasse son œuvre par anticipation en émettant⁽¹⁾ un individu étape par étape jusqu'à l'avoir privé de sa dignité humaine et l'avoir transformé en déjà mort bien qu'encore vivant. En cela, la peine de mort est en elle-même une torture.

Ne pas détourner le regard

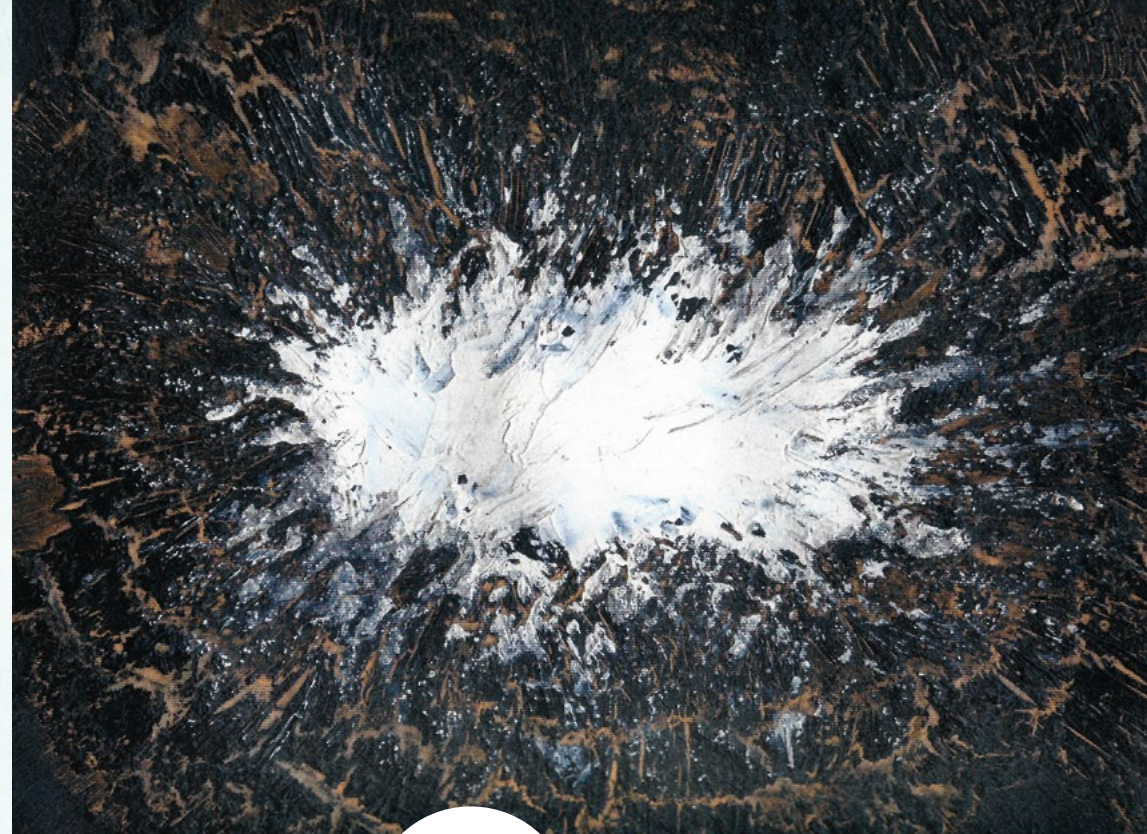
La Bible reconnaît cette dimension de la condition humaine et est un précieux outil pour ne pas détourner le regard. Le quatrième chant du serviteur du prophète Ésaïe – « *Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne; et nous l'avons méprisé, compté pour rien...* » – décrit cette humiliation comme la caractéristique de celui qui est envoyé par Dieu pour rejoindre l'humanité et la sauver justement de cette fatalité. Ce texte a été lu par les chrétiens comme une préfiguration de la destinée de Jésus-Christ qui, sur la croix, partage cette condition, l'assume, et la traverse en faisant triompher la vie sur la mort au matin de Pâques. Il s'agit pour le croyant de se comprendre lui-même à la lumière de cette expérience d'une mort

transcendée que rien ne justifie, mais qui ne peut détruire ce qui profondément tient l'humain debout et vivant. Et, de là, il peut continuer à « choisir la vie » envers et contre tout, et en particulier la mort programmée.

Ouvrir un chemin de vie

Dans l'évangile de Matthieu, un enseignement illustre ce trajet qui vient subvertir de l'intérieur la violence subie pour ouvrir un chemin de vie : « *Vous avez entendu qu'il a été dit : "Œil pour œil et dent pour dent." Eh bien, moi je vous dis de ne pas rendre le mal pour le mal. Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre joue* » (5, 38-39). Le chemin proposé consiste à ne pas se laisser défigurer par la violence subie, mais à se retourner pour offrir à celui qui a choisi le pouvoir de la mort une autre face de ce visage qui dit notre humanité, le côté qui n'a pas été abîmé par cette violence qui défigure. En se tournant, le persécuté choisit de montrer la part de lui-même qui reste éclairée en toute circonstance par cette vie qui vient de plus grand que lui. Choisir la vie, c'est choisir de vivre jusqu'à la dernière minute de notre existence en accord avec les convictions qui donnent un sens à notre vie et à celles des autres. Nous enraciner profondément dans ce qui fait de nous des humains capables d'empathie et de pardon, y compris pour nos bourreaux. Dans le christianisme, ce fut le chemin de nombreux martyrs. Choisir la vie, dans certaines circonstances, cela peut être consentir à cette mort qui s'avance sans pour autant s'y soumettre. Rester debout et oser des gestes ou des paroles aussi surprenantes que cet enseignement du Christ. Et révéler peut-être aussi à l'autre qu'il n'est pas non plus réduit à être le reflet de la mort qu'il croit éloigner de lui en la donnant, mais qu'il peut à chaque instant, lui aussi, choisir la vie.

(1) Marie-Laure Durand, Tu n'émetteras pas ton frère. Les mécanismes de la brutalité, Médiaspaul, 2019, 80 p., 8 €.



Revoir



La Mort n'a pas le dernier mot,
peinture d'Ana Dess.



**Ô Dieu, aide-moi à prier
et à élever mes pensées
vers toi, seul je ne peux
le faire. [...]
Je suis inquiet,
mais la paix est en toi. [...]
Esprit saint, donne-moi la foi
qui sauve du désespoir
et de la tentation.
Donne-moi l'amour de Dieu
et des hommes
qui efface toute amertume
et toute haine;
donne-moi l'espérance
qui délivre
de la peur et du
découragement.**

Dietrich Bonhoeffer (1906-1945)

**Je place devant toi la
vie et la bénédiction
d'une part, la mort
et la malédiction
d'autre part. Choisis
donc la vie et tu
vivras, toi et ta
descendance. Aime
le Seigneur ton Dieu!
Écoute sa voix!**

(Deutéronome 30,19-20)

Références bibliques

- Ésaïe, chapitre 53, versets 3-5
- Évangile de Matthieu, chapitre 5, versets 21-48
- Deutéronome 30,19-20